

## RÈGLEMENT DU SÉMINAIRE

*Texte de Saint François de Sales sur l'importance de l'esprit particulier de chaque institut.*

« Chaque famille religieuse a son esprit propre : par exemple, les Chartreux ont un esprit tout à fait différent de celui des Jésuites, et celui des Capucins tout différent à ceux-ci. L'esprit des Chartreux consiste dans les moyens qu'ils prennent pour s'unir à Dieu et au prochain par la contemplation ; et pour cela, ils ont une très grande solitude, et conversent le moins qu'ils peuvent parmi le monde, non pas même les uns avec les autres, si ce n'est en certains jours de la semaine. Ils s'unissent aussi avec le prochain par le moyen de l'oraison, en priant Dieu pour lui. Au contraire, l'esprit particulier des Pères Jésuites est voirement bien



de s'unir à Dieu et au prochain, mais c'est par le moyen de l'action, quoique spirituelle. Ils s'unissent à Dieu, mais c'est en lui réunissant le prochain tant par études que prédications, confessions, conférences et autres telles actions de piété ; et pour mieux faire cette union avec le prochain, ils conversent avec le monde, et n'ont point pris l'habit qui soit trop différent ni sévère. (...) Les Capucins ont un esprit sévère et rigoureux. Pour bien dire quel est leur esprit, c'est un parfait mépris, quant à l'extérieur, du monde et de toutes ses vanités et sensualités. Je dis quant à l'extérieur, d'autant que toutes les Religions l'ont ou le doivent avoir en l'intérieur. Ils veulent par leurs exemples induire les hommes au mépris des choses de la terre, à quoi sert la pauvreté de leurs habits ; et par ce moyen convertir les âmes à Dieu. Ils s'unissent ainsi avec sa divine Majesté et encore avec le prochain pour l'amour de Dieu. Cet esprit de sévérité leur est tellement propre pour ce qui regarde l'extérieur, que si l'on en voit un qui ait quelque sorte d'affectation ou qui la témoigne en son habit, ou bien à vouloir être traité un peu plus délicatement que les autres, pour peu que ce soit, l'on dit tout aussitôt qu'il n'a plus l'esprit de saint François.

De même, si l'on voit un Chartreux qui témoigne tant soit peu de se plaire à converser avec le prochain, pour parfaite que soit son intention, fût-elle même de le convertir, il perd tout incontinent l'esprit de sa Religion ; comme aussi un Jésuite, s'il voulait se retirer en la solitude et vaquer à la contemplation comme les Chartreux, si ce n'est au temps qui leur est marqué dans leurs exercices et la nécessité d'un chacun, à quoi est pourvu selon la prudence des Supérieurs.

C'est donc une chose fort nécessaire que de savoir quel est l'esprit particulier de chaque Religion et assemblée pieuse ; ce que pour bien connaître, il faut considérer la fin pour laquelle elle a été commencée et les divers moyens pour parvenir à cette fin. »

*Neuvième Entretien.*



*Saint François de Sales dans les jardins du séminaire.*





## NOTRE VIE DE SÉMINARISTE

Dès le premier son de la cloche, à six heures du matin, nous nous apprêtons à vivre une nouvelle journée ponctuée par les Offices, les cours, les repas, les récréations, les temps libres...

« Quand la cloche sonne et nous appelle pour quoi que ce soit, il faut être prompt à partir et quitter tout. Il ne faut jamais rien faire contre l'obéissance, spécialement quand il nous vient en l'esprit que cela n'est pas bien, que le scrupule nous prend ou que nous ne voudrions pas que nos Supérieurs le sussent. »

*Saint François de Sales.*

« Chaque moment amène un devoir qu'il faut remplir avec fidélité. »

*R. P. Jean-Pierre de Caussade.*

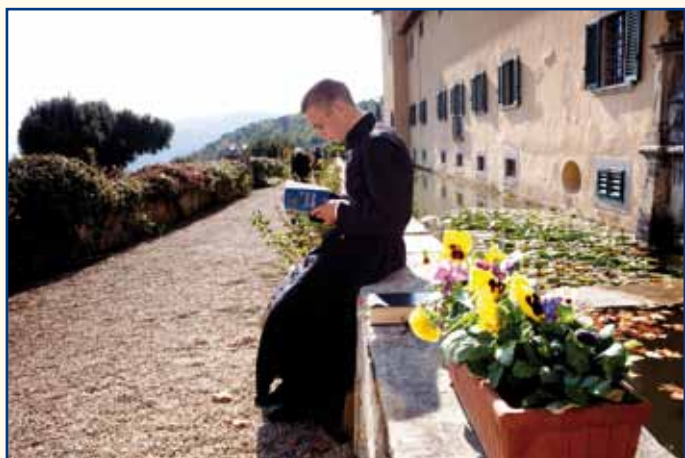






## LA MÉDITATION ET L'OFFICE DES LAUDES

Après le petit-déjeuner, à sept heures, nous renouvelons à genoux la consécration à l'Immaculée-Conception, patronne principale de l'Institut. Suivent ensuite une demi-heure de méditation silencieuse et l'Office des Laudes, la première des quatre Heures canoniales que nous chantons en communauté : Laudes, Sexte, Vêpres et Complies. Ainsi, la journée du séminariste est placée dès son commencement sous le regard bienveillant du Créateur. En lui offrant toutes nos actions à venir, nous les sanctifions dans leur principe.



Dom Guéranger nous enseigne l'importance primordiale de la prière dans l'Introduction de son *Année liturgique* :

« La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie. »